

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Où sont passées les Éditions Variétés?

Yolande Lavigueur

Volume 17, Number 3, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12558ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavigueur, Y. (1995). Où sont passées les Éditions Variétés? *Lurelu*, 17(3), 42–44.

OÙ SONT PASSÉES les Éditions Variétés?

Séjourner en Allemagne pour découvrir de vieilles éditions québécoises

En Europe, c'est la guerre. L'énergie humaine, la production et les transports doivent servir à la guerre. Promouvoir et exporter de la littérature devient accessoire, même pour la France, à plus forte raison la littérature fantaisiste et rose destinée à l'enfance. D'ailleurs, la France est occupée par l'Allemagne, ses frontières sont fermées.

Le Canada français ne peut donc plus compter sur «la mère patrie» pour l'approvisionnement en livres de fiction destinés à l'enfance.

Pendant, au Québec, l'enfance est prolifique. Ses besoins vont toujours croissant et de plus en plus d'éditeurs se sentent une vocation nouvelle dans la production de livres qui lui sont destinés.

Les Éditions Variétés de Montréal, entre autres, se surpassent. Claude Potvin, dans son bref historique de la littérature jeunesse au Canada français, dit ceci : «En plus de réimprimer des ouvrages européens conçus pour les jeunes, elles publiaient, grâce à une équipe de bons traducteurs et adaptateurs, des œuvres publiées à l'origine aux États-Unis. Les œuvres qu'elles publiaient étaient parfois si différentes du texte original qu'on aurait pu les considérer comme des productions d'auteurs canadiens-français. Les Éditions Variétés (Dussault et Péladeau ?...) publiaient en outre, sous la direction de Robert E. Llewellyn, une collection intitulée «Récits et aventures» dont les textes sont signés Ambrose Lafortune, Guy Boulizon, Louis Pronovost, André Rochon, Fernand Séguin, etc...»

Ce paragraphe tiré de l'essai de M. Potvin a piqué ma curiosité, il y a quinze ans, alors que je mettais sur pied un cours de littérature jeunesse au collège de Saint-Jérôme. D'abord parce que je savais que cette maison d'édition était à l'origine de plusieurs des lectures les plus magiques et marquantes de ma petite enfance. Les plus enchanteresses surtout, grâce aux illustrations rassurantes, colorées et fantaisistes dont je gardais un souvenir très vif.

Après avoir fait des fouilles méthodiques dans les bibliothèques des plus anciennes écoles de la région, dans les Palais du livre et dans les ventes de garage, je constatai à regret qu'une infime partie de la production des Éditions Variétés avait traversé l'épreuve du temps.

La piètre qualité des couvertures et la fragilité du papier condamnaient les produits de cette maison d'édition à une mort prématurée.

Paradoxalement, c'est en Allemagne, le printemps dernier, à la *Jugendbibliothek Internationale*, que j'ai trouvé un petit rayon d'albums bien conservés des Éditions Variétés édités à Montréal, dans les années quarante à cinquante-cinq. C'était dans la section *livres anciens à classer*, située dans un petit entrepôt, un peu à l'écart du château qui loge la bibliothèque. Imaginez la surprise et l'espèce d'euphorie nostalgique qui se sont emparées de moi à l'idée de pouvoir feuilleter à nouveau des albums qui avaient nourri avec bonheur mon imaginaire.

Après toutes ces années de recul, *L'île au trésor*, adapté par la comtesse Serge Tolstoï et le recueil de *Contes et légendes russes*, racontés par Claire Goll, n'avaient rien perdu de leur force et de leur pouvoir d'évocation. J'ai tout relu là-bas avec encore plus d'émotion et d'émerveillement qu'autrefois.

J'éprouvai encore une admiration étonnée pour l'illustrateur de l'époque, Jean Simard (il signe **Sim**). Son style est pittoresque, stylisé et franchement en avance sur ce qui avait cours en ce milieu du siècle. Il a quelque chose d'artisanal qui s'apparente au style de Hazel Boswell qui publia, en 1938, un album inoubliable sur nos coutumes québécoises, réédité en 1967 et ayant pour titre : *French Canada*.

Je compris que si ces quelques livres avaient résisté à l'usure du temps, c'est qu'ils furent conservés avec soin par le *Bureau international d'éducation*, organisme suisse voué à la conservation et à la promotion de la littérature jeunesse, qui en fit don à la *Jugendbibliothek* parmi plusieurs livres anciens et précieux. Comment la Suisse avait-elle hérité de ces albums ? Ça, c'est la piste d'une autre histoire passionnante...

Des contes et des légendes russes édités à Montréal

Revenons à ce petit recueil de *Contes et légendes russes* de Claire Goll. Pourquoi les histoires de ce recueil me touchent-elles, pourquoi sont-elles aussi belles? D'abord,

je crois, parce qu'il est écrit par cœur, à l'encre du souvenir. La dame qui les raconte semble les avoir entendus des centaines de fois, racontés par un visiteur ou un parent aimé. Ils sont épurés de toute description inutile. Restent la vie, les émotions et les dialogues simples dont chaque mot retient l'attention, lorsqu'on est petit.

Mon récit préféré tient en trois pages et une image. C'est l'histoire d'un vieux couple solitaire qui désire avec beaucoup de ferveur avoir un enfant. Ils s'aiment bien, ils ont un chien et un chat affectueux mais ils pensent constamment aux enfants et regardent avec tendresse les enfants des autres qui jouent dans la neige. Un jour, le vieil homme suggère à sa femme de faire, dans la cour, **une petite**

fillette de neige. «Peut-être prendra-t-elle vie, et nous aurons aussi une fillette bien à nous ?» La dame répond qu'avec Dieu tout est possible, alors pourquoi ne pas faire **un enfant** de neige ? Les voici qui roulent des boules de neige et, avec beaucoup de délicatesse, ils forment une petite fille. C'est ainsi que fut créée «la plus belle enfant qu'on ait jamais vue». Le vieux couple la supplie de parler, de courir, de danser et de rire comme les autres enfants. Et voilà qu'elle s'anime et que ses yeux se mettent à briller !

Pourtant, lorsque la vieille dame veut la serrer contre elle, l'enfant la repousse. Elle refuse aussi les bottes rouges et la toque de fourrure que lui achète l'homme : «il ne faut ni la caresser, ni la tenir trop au chaud». Elle veut sortir dans la nuit fraîche et dit : «Je fonds de trop d'amour.» Elle danse au clair de lune, joue avec son ombre et lance des boules de neige aux étoiles. Tout l'hiver, elle joue avec les autres enfants, et possède un talent naturel pour sculpter la neige d'une merveilleuse façon. Elle ne rentre que pour prendre un peu de soupe de glace et «réchauffer le cœur de ses parents adoptifs». S'ils essaient de la retenir, elle s'évade en riant comme les cloches d'un traîneau.

La fin est triste : un soir, dans leur angoisse de voir venir le printemps et ses vents tièdes, les vieux parents ne peuvent se maîtriser et, prenant de force l'enfant dans leurs bras, ils la couvrent de baisers. La farouche petite au cœur de glaçon fond, ne laissant qu'une flaque d'eau, la toque de fourrure et les petites bottes rouges, sur le plancher.

La symbolique de ce conte est fascinante, les vieux supplient en vain leur enfant de ne pas les quitter, ils jurent «de ne plus la





toucher». L'auteure précise que «tous les parents font de même pour s'assurer que leurs enfants sont bien à eux». Mais toujours les enfants leur échappent, ils ont besoin d'espace pour grandir : «Il était trop tard, l'enfant fragile, l'enfant d'un hiver et d'une prière s'en était retournée.»

Étrange légende qui illustre, avec la légèreté d'une dentelle, comment les êtres humains peuvent «fondre de trop d'amour...» Mais la morale, chacun se la fait et l'histoire reste ouverte. Elle est transparente comme une sculpture de glace éclairée par une lune ou un soleil aussi changeants que l'expérience de l'humanité.

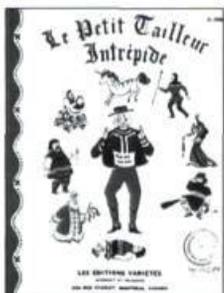
L'album contient douze légendes. Elles parlent de force cachée, de pauvres gens très fûtés, de magie, de confiance, de vérité, d'amour et de mort.

Claire Goll écrit dans son prologue : «L'haleine de la Russie est douce, et l'âme de la Russie répand partout son tendre parfum. Je fus là-bas près de la mer calme. Sous le chêne je bus l'Hydromel d'or et j'entendis les histoires étranges du chat savant. Voulez-vous que je vous les raconte ?»

C'était en 1945, nous étions alliés avec les Russes et nos âmes étaient sœurs, à travers Tolstoï et Dostoïevski et grâce à ces contes de neige, de foi et de courageuse patience. Comment ne pas reconnaître l'importance d'une maison d'édition qui permet

aux enfants d'alors d'entendre, par la voix de bonnes conteuses, des textes classiques originaires d'Europe et d'Orient.

L'île au trésor et *Le vaillant petit tailleur* sont les seuls autres titres que nous ayons retrouvés dans cette même collection.



Une maison qui porte bien son nom

Cette série d'albums est la plus originale. Les illustrations de Simard y sont pour quelque chose. Elles sont expressives malgré une facture artisanale qui se rapproche du découpage; stylisées d'une façon originale et décorative. On trouve dans le recueil de Claire Goll des icônes, des costumes et des frises décoratives qui s'inspirent de l'imagerie de la Russie des Tzars, des paysans et des cosaques. Pour *L'île au trésor*, Sim fait place à des détails suaves, caractéristiques de l'époque des pirates et de la marine anglaise. Ces images sont en noir et blanc, pour la plupart, mais quelques planches semblent sérigraphiées de couleurs en à plat, dans de drôles de tons de bleu, de beige, de brique et de noir. Ce sont des œuvres magnifiques, imprimées au Canada.

Parallèlement à celles-là, une grande quantité d'albums pour les petits qui ne savent pas encore lire a été importée des États-Unis. Chaque page est illustrée en couleurs, les illustrateurs sont américains mais la traduction est faite de façon très professionnelle, avec un évident respect de la langue et des tournures tout à fait adaptées au français canadien. La publicité annonçant les autres titres en quatrième de couverture précise : «Chaque album cartonné avec un enchemisage en 4 couleurs.» Parmi ces albums «printed in U.S.A.», j'ai eu la chance de feuilleter, à la Bibliothèque internationale, *Les petits poètes*, *Le petit train aller et retour*, *Les belles images*, *Je commence à prier* et un album à colorier avec modèle en couleurs à chaque page, *La vie en rose*. De façon générale, il s'agit vraiment de la vie en rose; tout y est ordre, confort, charme et sécurité. Sécurité familiale, affective et morale.

Prenons une page illustrée des *Petits poètes*. Le titre : *En pénitence*. «Colette n'a pas été sage, oh ! mais pas sage du tout. Elle a déchiré sa page d'écriture, arraché un bras à sa poupée et fait pleurer son petit frère Mimi. Finalement, maman l'a mise en pénitence sur cette grande chaise où elle a l'air tout à fait sot parce qu'elle boude. Ça m'est égal ! s'est répété Colette prenant sa figure la plus maussade, je m'amuserai tout aussi bien ici avec Médor et Lolotte.»

Prenons une page illustrée des *Petits poètes*. Le titre : *En pénitence*.

«Colette n'a pas été sage, oh ! mais pas sage du tout. Elle a déchiré sa page d'écriture, arraché un bras à sa poupée et fait pleurer son petit frère Mimi.

Finalement, maman l'a mise en pénitence sur cette grande chaise où elle a l'air tout à fait sot parce qu'elle boude.

Ça m'est égal ! s'est répété Colette prenant sa figure la plus maussade, je m'amuserai tout aussi bien ici avec Médor et Lolotte.»

L'illustration montre une fillette ressemblant à une poupée, juchée sur une haute chaise tressée de paille aux pieds de laquelle se trouvent un chien triste et une poupée abandonnée.

«Mais il fait si bon dehors ! Le vent tiède entre à pleine fenêtre apportant jusqu'à Colette les cris de joie de Mimi et de ses camarades. Comme ils semblent s'amuser ! À quoi peuvent-ils bien jouer ? Colette voudrait bien le savoir ! Est-ce que maman a l'intention de la tenir longtemps sur cette horrible chaise ?»

Le lecteur voit près de Colette une fenêtre ouverte sur des passeroses en fleur, une branche d'arbre feuillu et un joli rideau soulevé par un vent léger.

«Colette sent son petit cœur qui se gonfle, qui se gonfle tellement dans sa poitrine que bientôt, semble-t-il, elle ne pourra plus respirer, bientôt elle va éclater en sanglots. Comme elle regrette maintenant d'avoir été méchante ! Jamais plus elle ne maltraitera Mimi, ni ses poupées ni son cahier d'écriture. Oh ! non. Vite allons le promettre à maman.»

Le ton est vieillot, la situation d'une autre époque et la morale porte de gros sabots, mais, si on s'attarde au langage, il est clair qu'il contribue à faire de cette description un petit drame où tout se tient, qui se lit et se raconte bien, où l'émotion gonfle et se transforme de façon naturelle et crédible. Bref,



Il lui chuchota à l'oreille qu'il avait trouvé un trésor.

c'est bien traduit. Un peu à la façon des albums de Scholastic aujourd'hui, où les traductrices sont aussi des auteures de talent.

Du côté des adultes

Tout au long des années quarante, Les Éditions Variétés ont aussi publié une très grande quantité de livres destinés aux lecteurs adultes : des romans (Dumas, Duhamel, Gide, Goll – Yvan, cette fois –, Mauriac, Proust) et des livres d'actualité et de politique. Voici quelques titres de ces deux dernières catégories : *La Russie et la barrière de l'Est*, *La Barbarie de Berlin*, *Le Canada, puissance internationale*, *La France que j'aime*, *Hitler et le Christianisme*. Nous avons inventorié une centaine de titres, des plus classiques au plus avant-gardistes, par exemple, des *Lettres* de Madame de Sévigné à *Axe et parallaxes* de François Hertel. Des Québécois et

des Français comme Pierre Baillargeon, Ringuet et... Rimbaud. Certains de ces livres sont disponibles dans les bibliothèques municipales – souvent dans les dépôts –, d'autres ont disparu.

Conclusion

Ce qui ressort du présent regard posé sur la maison Les Éditions Variétés, c'est qu'elle a joué un rôle de grande importance auprès des Canadiens français, petits et grands, qui avaient soif de lecture pendant la période de guerre 39-45 et aussi pendant l'après-guerre. La production couvrait absolument tous les domaines et centres d'intérêt, toutes les catégories d'œuvres, tous les genres de collections, et ce pour des lecteurs d'absolument tous les groupes d'âge. Les livres se vendaient entre cinquante cents et 2,50 \$. Les éditeurs Dussault et Péladeau ont-ils eu des

successeurs ? Paul Péladeau était aussi auteur. Il a publié un essai ayant pour titre : *On disait en France*, édité chez lui, aux Éditions Variétés, au début des années quarante.

Pour finir, un appel à tous. Qui nous dira où se trouve aujourd'hui ce qui reste du fonds jeunesse des Éditions Variétés ? Qui sont «la comtesse Serge Tolstoï» et l'illustrateur Jean Simard, alias Sim ? Si vous pouvez nous éclairer, nous vous serions reconnaissants de communiquer avec *Lurelu*. Tourelou ! ♪

Bibliographie

- GOLL, Claire. *Contes et légendes russes*. Les Éditions Variétés, Montréal, 1945.
 STEVENSON, R.L. *L'île au trésor*. Adaptation Tolstoï (comtesse Serge). Les Éditions Variétés, Montréal, 1952.
 POTVIN, Claude. *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*. Éditions CRP, Moncton.

À l'honneur

Prix du Gouverneur général

Le 15 novembre 1994 à Montréal, à la salle Ludger-Duvernay du Monument-National, avait lieu la remise des prix littéraires du Gouverneur général.

Dans la catégorie illustration en littérature de jeunesse, volet francophone, le prix est allé à Pierre Pratt pour *Mon chien est un éléphant*, paru chez Annick Press. Les autres finalistes étaient Sylvie Deronzier, pour *Tartarin et le lion* (Doutre et Vandal, éditeurs), Stéphane Poulin pour *Le parc*

aux sortilèges (Éd. de La Courte Échelle), Rémy Simard pour *Monsieur noir et blanc* (Doutre et Vandal, éditeurs) et Gilles Tibo pour *Simon et la plume perdue* (Livres Toundra). Stéphane Jorisch, Frédéric Back et

Mon chien est un éléphant

Rémy Simard - Pierre Pratt



Annouchka Galouchko composaient le jury francophone et devaient analyser 39 livres.

Dans la catégorie illustration en littérature de jeunesse, volet anglophone, Marie Lafrance, pour *La Diabesse and the Baby* (Annick Press) et Michèle Lemieux pour *There Was An Old Man* (Kids Can Press) étaient au nombre des finalistes.

Le prix de littérature de jeunesse est allé à Suzanne Martel, pour *Une belle journée pour mourir* paru aux Éditions Fides. Il n'y avait que deux autres finalistes, Marie-Danielle Croteau pour *Un monde à la dérive* (Éd. de La Courte Échelle) et François Gravel pour *Klonk* (Éd. Québec/Amérique).

Comme il y a trois ans pour le volet illustration, le milieu a été fort surpris de ne pas voir cinq finalistes en littérature de jeunesse, texte, comme dans les autres catégories. Certes, aucun(e) écrivain(e) ne peut se considérer abonné(e) au Prix du Gouverneur général, mais il est difficile de croire que le jury, composé d'Henriette Major, Ginette Anfousse et Charles Montpetit, n'a trouvé que trois très bons livres parmi les presque deux cents parus, ou même parmi les 96 qui lui avaient été soumis – si l'on considère que la liste des finalistes est celle des «très bonnes» œuvres et que le livre gagnant peut



être qualifié d'excellent. Un coup d'œil aux listes de finalistes des autres prix de l'automne suffit à ramener en mémoire des titres qui méritaient tout aussi bien d'être qualifiés de «très bons».

Les lauréates et lauréats ont reçu de la main du très honora-

ble Ramon Hnatyshyn un prix de 10 000 \$ et un exemplaire relié de leur livre.

Annie a du flair!

Parmi «Les coups de cœur de *Lurelu*», en septembre dernier, notre chroniqueuse théâtre avait avoué son faible pour *Contes d'enfants réels*, de Suzanne Lebeau. Eh bien, le 20 novembre dernier, lors de la première «Soirée des Masques» de l'Académie québécoise du théâtre, le théâtre Le Carrousel a remporté le prix de la meilleure production pour jeune public, avec la pièce *Contes d'enfants réels*, mise en scène par Gervais Gaudreault, jouée à la Maison Théâtre à l'automne 1993, avec Benoît Vermeulen et Linda Laplante. ♪

